

# disques

## Les concertos pour piano de Saint-Saëns

par Claude Gingras

**SAINTE-SAËNS**: les cinq Concertos pour piano et orchestre: no 1, en ré majeur, op. 17; no 2, en sol mineur, op. 22; no 3, en mi bémol majeur, op. 29; no 4, en do mineur, op. 44; no 5, en fa majeur, op. 103 ("Égyptien"). Septuor en mi bémol majeur, op. 65, pour piano, trompette, quatuor à cordes et contrebasse, et "Étude en forme de valse", op. 52 no 6, pour piano — Aldo Ciccolini, pianiste (dans les concertos et dans l'étude); Orchestre de Paris, dir.: Serge Baudo (dans les concertos); Groupe instrumental de Paris, avec Jean Lalorgne, pianiste, et Antoine Lagorce, trompettiste (dans le septuor). (Seraphim, coffret de trois disques, SIC-681).

**EXCELLENTE IDÉE** que cette intégrale des cinq concertos pour piano de Camille Saint-Saëns.

Tout d'abord, malgré quelques redites et quelques naïvetés, ces œuvres, qui couvrent 40 ans de la vie du compositeur, sont d'une belle élégance et témoignent d'une science indiscutable de l'écriture pianistique et orchestrale; la popularité des deuxième et quatrième concertos, notamment, est justifiée par leur qualité sur le plan mélodique, alors que le cinquième (surnommé "Concerto égyptien" car il fut inspiré par un voyage de Saint-Saëns en Égypte) offre d'intéressants moments d'exotisme.

Ensuite, l'interprétation proposée ici est hautement réussie: il est évident que les interprètes se sont penchés sur le "cas" Saint-Saëns avec intérêt et même avec amour. Ciccolini est un brillant virtuose et son phrasé est superbe, et l'harmonie entre piano et orchestre est sans mélange (quelques très légères faiblesses d'exécution, chez le soliste et au sein de l'orchestre, sont vite oubliées).

Enfin, l'enregistrement est également une réussite de technique et il est heureux que cette belle interprétation ait été placée en collection économique (car, contrairement à l'usage chez Seraphim, il ne s'agit pas d'une réédition mais d'un enregistrement récent — la formation de l'Orchestre de Paris ne date d'ailleurs que de 1966). A noter que EMI, qui a effectué cet enregistrement, nous avait donné il y a plusieurs années, sous étiquette Pathé, une célèbre intégrale des cinq concertos de Saint-Saëns avec la pianiste Jeanne-Marie Darré et l'Orchestre National de la RTF dirigé par Louis Fourrestier.

La présente intégrale est bien tassée sur trois disques et on y a trouvé place pour deux autres œuvres de Saint-Saëns: le charmant Septuor pour piano, trompette et cordes et la moqueuse "Étude en forme de valse" pour piano — deux œuvres qui, chronologiquement, se situent entre les 4e et 5e concertos.

### En bref

**MOZART**: Concertos no 19, en fa maj., K. 459, et no 23, en la maj., K. 488 — Alfred Brendel, pianiste, Academy of St. Martin-in-the-Fields, dir.: Neville Marriner (Philips, 6500 283). Une petite révélation, ce disque. Tout d'abord,



**Brendel**: une articulation d'une netteté et d'une égalité prodigieuses, un jeu souple, sensible et plein d'imagination (il ajoute même quelques petites cadences dans le mouvement lent du K. 488), une sonorité feutrée, colorée. Ensuite, Marriner: une réelle participation, un soin impeccable de tous les détails orchestraux (rien qu'un exemple: quand entend-on aussi distinctement ce rapide trait de basson aux mesures 28 et suivantes du mouvement final du même K. 488?...). Prise de son impeccable, surfaces parfaites.

**VIVALDI**: six concertos — en la maj., sol min. et mi min., pour cordes (P. 235, 394 et 127); en fa maj., pour violon, orgue et cordes (P. 274); en si bémol maj., pour deux violons et cordes (P. 365); en sol min., pour deux violoncelles et cordes (P. 411) — I Musici (Philips, 6500 322). Le Concerto pour deux violoncelles contient quelques trouvailles d'écriture (il commence par un duo des violoncelles seuls; le mouvement lent est également écrit pour les deux violoncelles seuls, avec un discret "continuo" joué ici à l'orgue baroque). Pour le reste: de la musique à la chaîne, comme on en a tant entendu au temps de la "vivaldite" aigüe. Les six concertos sont impeccablement joués et enregistrés.

**RODRIGO**: "Concierto de Aranjuez" et "Fantasia para un gentilhombre" — Alexandre Lagoya, guitariste, Orchestre de l'Opéra de Monte Carlo, dir.: Antonio de Almeida (Philips, 6500 454). Les deux œuvres pour guitare et orchestre les plus connues de ce compositeur espagnol. Interprétation et enregistrement sont impeccables mais, à moins d'être un "fan" de Lagoya, on sera tout aussi satisfait du disque économique London offrant les deux mêmes œuvres par Narciso Yepes (STS-15199 en édition américaine, SDD-2163 en édition canadienne). Ce couple London est d'ailleurs supérieur, à tous points de vue, à celui que Yepes a fait plus récemment pour Deutsche Grammophon (139440).

**CHOPIN**: Sonate no 2, en si bémol mineur, op. 35, Nocturnes op. 15 nos 1 et 2, Mazurka op. 59 no 2 et "Grande Valse brillante" op. 18 — Vladimir Ashkenazy, pianiste ("Ashkenazy in Concert", London, CS-6794). C'est l'enregistrement d'un récital public d'Ashkenazy à la TV britannique. La sonate, pièce de résistance du disque, est un peu bousculée; les autres pièces sont fort bien jouées, sans plus. Ashkenazy nous a habitués à mieux.

**MOZART**: Concertos en si bémol majeur (K. 207) et en ré majeur (K. 218) — Arthur Grumiaux, violoniste, Orchestre Symphonique de Londres, dir.: Colin Davis (Philips, 6580 009, collection Univero). La réédition d'un excellent couple (Philips, 835 136). Le jeu délicat et la sonorité fine de Grumiaux et la subtile ponctuation orchestrale de Davis conviennent parfaitement à ces deux pages mozartiennes.

### Courrier

**A M. GEORGES LA-BROSSE** — Les "Symphonies nos 8 et 9" de Prokofiev n'ont jamais été enregistrées pour raison très simple: Prokofiev, qui est mort en 1953, n'a écrit que sept symphonies. Pour ce qui est de son Concerto en mi mineur pour violoncelle et orchestre, op. 58, il en existait déjà deux enregistrements: par Janos Starker (Angel, 35418 mono, S-35418 stéréo) et par Roger Albin (Club Français du Disque, no 25) mais ils ne figurent plus aux catalogues.

Il n'existe aucun enregistrement non plus du Concertino en sol mineur pour violoncelle et orchestre, op. 132. Pour l'instant, on sera très satisfait de la "Sinfonia concertante" en mi mineur, op. 125, pour violoncelle et orchestre, dans laquelle le compositeur reprend des thèmes du Concerto op. 58. Il en existe actuellement quelques enregistrements, dont deux signes Rostropovitch, pour qui l'œuvre fut écrite: le premier fait en Russie (Monitor, MC-2040, mono), le second fait à Londres (réédition Seraphim, S-6017, stéréo). Les deux interprétations sont étrangement semblables (jusqu'à dans le minutage) et le son est fort bon dans les deux cas. Cependant, le disque Monitor est plus avantageux: car il contient une œuvre supplémentaire: le Concertino pour deux pianos (sans orchestre) de Shostakovitch joué par le compositeur et son fils Maksim.

**A R. R.** — Le soprano Licia Albanese a enregistré deux fois "La Bohème" de Puccini (rôle principal de Mimì): tout d'abord en 1938, à Milan, avec Beniamino Gigli, sous la direction d'Umberto Berrettoni (réédition Seraphim, deux disques, IB-6038), ensuite en 1946, à New York, avec Jan Peerce, sous la direction de Toscanini (réédition Victrola, deux disques, VICS-6019 (e)). Albanese avait également gravé un disque d'extraits de "La Bohème" avec Giuseppe di Stefano (un disque RCA Victor, LM-1709, aujourd'hui épuisé). Licia Albanese est née à Bari, Italie, le 22 juillet 1913. Elle est citoyenne américaine depuis 1945.



## Cinq disques made in France

par René Homier-Roy

**GEORGES BRASSENS** — Si c'était un autre, on parlerait d'obsession. Si ça n'était pas lui, on crierait au réactionnaire, au crétin, au fou. Mais c'est Brasseur, qui reste joliment fidèle à lui-même, à ses goûts, à ses dégoûts, et qui en a bien le droit, et surtout celui de le faire aussi simplement, aussi honnêtement. Alors on ne crie pas, on écoute, et si par moments on fait la grimace on retrouve à d'autres des images qui déjà nous ont émus, et on repart...

Sur la scène de Bobino, il y a quelques mois, je l'avais trouvé vaillant, vivant encore et encore prenant, mais moins efficace, moins vigoureux qu'avant. Cette moindre force n'apparaît pas sur ce disque de chansons neuves, sur lequel on trouve des choses fort valables, comme le terrible et déjà célèbre "Mourir pour des idées", et puis aussi "Le Blason". Mais bien vite il repart de fesses, allègrement et en toute santé, mais d'une manière qui marque irrémédiablement son âge et son temps. Ça

n'est pas désagréable: tout au plus un peu inutile, et malgré tout attendrissant. A écouter pour quelques chansons, et pour le mythe, qui se tient solide sur ses jambes. (Philips 6332 116)

**VERONIQUE SANSON — DE L'AUTRE COTE DE MON REVE** — Enfin, un nouveau disque de cette bonne femme unique, dont le premier microsillon a fait un succès qui a étonné même les dirigeants de sa maison de disques. Plus léger que l'album précédent, plus varié aussi dans sa manière, celui-ci contient quelques chansons très belles — "Une nuit sur son épaule", "Devine", "Le Tour de ma drôle de vie" — qui sont tendres-acides, et d'autres, comme "King Kong", loufoques ou simplement jolies. Ce disque donne la mesure, je crois, de Veronique Sanson: elle n'a pas le génie d'une Carole King, mais elle possède par contre des qualités qu'aucune autre Française ne partage avec elle: un style musical nettement personnel, un genre vocal tout à fait particulier, une aisance à jouer des mots intelligemment, sur des

musiques infiniment plus proches de nous que ne le sont les chansons françaises en général. Un deuxième disque qui ne décevra pas ceux qui ont aimé le premier. (ELEKTRA F52 003)

**LA CHANSON DU MAL AIME — LEO FERRE** — Il révait de relaire lui-même cet enregistrement que d'autres, selon lui, avaient raté il y a quelques années. C'est donc sous la direction de Léo Ferré que l'orchestre, les chœurs et... Léo Ferré interprète cet oratorio inégal, chanté avec passion par un Ferré grave et un peu monotone. Il y a de grands moments, d'infinies longueurs, un goût d'indécision entre plusieurs genres et plusieurs factures. Mais le texte d'Apollinaire est grand, bien sûr, et quand il arrive que la musique et l'interprétation de Ferré rejoignent ça crée d'assez délicieux moments. (BARCLAY 80149)

**SERGE REGGIANI** — J'ai acheté ce disque à Paris, et je ne l'ai pas encore vu aux vitrines des disquaires d'ici. Mais ça ne devrait pas tarder. Depuis longtemps attendu par ses fans, ce dernier album de Reggiani ne les décevra pas, je pense. Il y a là-dessus, hélas un peu perdues parmi des choses fades et sans grand intérêt, quelques très belles chansons qui me semblent posséder les qualités et l'impact des chansons de ses premiers disques. Je pense au "Vieux Couple", sorte d'hymne à l'amitié très lucide et très beau, "Hôtel des Voyageurs", chanson-histoire jolie, et une chose

sublime, amorcée justement en guise d'intro à une chanson dans un précédent disque, mais ici dit en entier: "Le Pont Mirabeau" d'Apollinaire. Les arrangements collent aussi bien aux chansons qu'à leur interprète, et si ça n'est ni très nouveau ni révolutionnaire, ceux qui aiment Reggiani trouveront là-dessus dans leur compte et leur plaisir. (POLYDOR 2473 018)

**CLAUDE LEVEILLÉE — CONTACT** — Sur ce disque lui aussi enregistré en France, pour des raisons mystérieuses, j'ai retrouvé le Léveillé des débuts, à une manière de pianoter, avec une mélancolie infinie, des mélodies infiniment follement romantiques, mais belles et bien faites. Toute une face de ce disque est composée de courtes pièces très fortement marquées du style Léveillé — mais, pour une fois, du meilleur. Sur l'autre face, qui a donné son titre à l'album, il y a une œuvre un peu longue, fort bien arrangée cependant par Gérard Manset, qui a réussi à imprimer aux musiques de Léveillé le rythme et la vigueur que Pierre Leduc, en d'autres temps, avait vainement tenté d'imposer. C'est là un bon disque que les fans de Léveillé vont chérir longtemps. Et moi je me demandais, en l'écoutant, pourquoi on lui demande si peu d'écrire des musiques de films: personne mieux que lui, ici, pourrait rendre une certaine qualité de langue, de nostalgie, de tristesse. Mais peut-être ça viendra. (BARCLAY 80147)

Une production de Michel Gelin et le Théâtre Actuel du Québec

Après "Ca dit qu'essa à dire!" "Oh! Gerry Oh!" VOICI

**Jacqueline Barrette**

dans

**flatte ta bédaine éphémère**

avec Michèle Deslauriers, Jocelyne Goyette, Marc Legault, Bonfield Marcoux, Gilles Renaud

Billets en vente chez Sauve Frères (273-6392), aux Galeries d'Anjou (351-6810), au Centre Laval (332-4641)

du 7 au 25 février

**THÉÂTRE PORT-ROYAL**  
PLACE DES ARTS, Montréal 18 (Québec) Tel: 842-2112

Les Entreprises Gesser Inc. présentent

**JOSÉ GRECO**

**NANA LORCA**

et SA TROUPE de danseurs Flamenco

2, 3, 4 FEVRIER  
ven. 20 30 sam. 18 30 et 21 30, dim. 20 30 33 50, 4 50, 5 50, 6 50  
dim. matinée 14 30, 22 50, 3 50, 4 50, 5 50. Billets en vente Sauve Frère (273-6392) aux Galeries d'Anjou (351-6810)

**THÉÂTRE MAISONNEUVE**  
PLACE DES ARTS, Montréal 18, Québec, Tel: 842-2112

DEUX CONCERTS BACH

**Tudor Singers**

Au pupitre Wayne Riddell

Oeuvres de chant (CHORAL & INSTRUMENTAL)

les 11 et 25 février 1973 à 20 h. 30

**LA CHAPELLE DU GRAND SEMINAIRE DE MONTREAL**  
2065 Saint. rue Sherbrooke

Billets \$3.50 rb. \$6.00 la soirée  
Commande postale (avec enveloppe affranchie) aux Tudor Singers, ars 5224 Glovert, Montreal 248

Téléphone 482-7832  
2065 Saint. rue Sherbrooke

Concert 11 février Matins 3 et 6 Concerto Brand no 5 Cantate 150

Concert 25 février Matins 2 et 5 Concerto en fa mineur Clavier John Dowen Cantate no 4

SPECTACLE DES DAUPHINS DU MERCREDI AU DIMANCHE RENSEIGNEMENTS 872-4656

**AQUARIUM DE MONTREAL**  
LA RONDE ILE STE-HELENE

de la Maison-Blanche à l'île de Skorpis

la fabuleuse

**JACKIE ONASSIS**

du lundi au vendredi dans La Presse

les stupéfiantes révélations de Cafarakis

(ex maître d'hôtel des Onassis)

(dans le cahier des petites annonces)